Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 11

Artikel: Il ne comprend pas!

Autor: Dury, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040763

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Est-ce en décrivant, dans les plus menus détails, la technique de la marche que la maman apprend à marcher à son bébé ? Nullement. L'enfant va en se traînant d'abord, en s'accrochant à tout, puis... à un moment donné, il s'aventure gauchement, sans se soucier de rien, il marche à sa façon, il trébuche et tombe, puis il recommence encore, il recommence toujours... Il apprendra ainsi à marcher, d'une façon empirique en suivant son instinct, comme, plus tard, il apprendra à parler d'une façon empirique, comme aussi, dès son arrivée à l'école, nous l'aiderons à améliorer son langage d'une façon empirique, tout simplement, par une pratique continuelle qui engendrera peu à peu des habitudes desquelles nous tirerons des enseignements que nous dénommerons : des règles.

— C'est bien juste, répliqua le bon fermier, qui est homme de bon sens et ne manque pas d'instruction. Vos élèves, parlant de ce qu'ils connaissent, ont au moins quelque chose à dire et trouvent assez aisément les mots nécessaires à leur expression. Ils parlent beaucoup, améliorent sans cesse leur langage et je crois comme vous que l'école devrait s'efforcer davantage à faire parler l'enfant de choses qui l'intéressent réellement. Quand nous étions à l'école, nous devions constamment observer le silence et l'on nous accablait de calculs, de problèmes, de dictées, d'exercices de grammaire et de leçons de toutes sortes qu'il fallait reproduire textuellement, comme dans les livres, même si nous n'y comprenions que peu de chose ou rien. Je me souviens notamment qu'un jour, je fus puni pour n'avoir pu énumérer, à la fin d'une leçon, les... caractères des batraciens. Avais-je été distrait ou n'étais-je pas assez intelligent pour suivre les explications données, je ne sais, mais je ne pus en signaler un seul.

Le fermier devenait pédagogue !

« Vos élèves, reprit-il, sont plus heureux que ceux d'autrefois. Ils auront passé une bonne demi-heure au grand air, et en apprenant à observer, ils se seront exercés, sous votre direction, à s'exprimer correctement. »

Et tous les pères de famille, vivement intéressés par ce dialogue, d'approuver notre échange de vues. *Le Moniteur.*

Il ne comprend pas !

L'importance de l'exemple est une des choses sur lesquelles il serait difficile de trop insister au point de vue éducatif.

S'il est un principe qui rallie l'opinion unanime des psychologues et des éducateurs, c'est bien celui qui consacre « la force de l'exemple » en éducation. Il repose sur cette sympathie instinctive, sur ce besoin presque irrésistible d'imitation qui se manifeste dans toute son intensité chez les consciences primitives, inachevées et fragiles comme celles des enfants à qui semble surtout s'adresser la parole : *Exempla trahunt*, les exemples entraînent.

« La contagion de l'exemple fait des merveilles ou des ruines, dit F. Nicolay ; elle est autrement forte que la nature. »

« L'enfant, note un autre éducateur français, subit plus qu'on ne peut le dire l'influence de l'atmosphère morale dans laquelle il vit ; tout ce qu'il voit ou entend, tout ce dont il est témoin laisse de profondes impressions dans son esprit et dans son cœur ; et, tandis que nous l'accablons de conseils, nous démentons trop souvent nos maximes par notre conduite, *plus encore par nos conversations.*

« Combien *de paroles imprudentes* la vue d'un enfant devrait retenir sur nos lèvres ! »

*

Imprudence de nos paroles vis-à-vis des enfants !

Etrange *remarque* à première vue et capable de soulever une tempête de récriminations.

Ne protestons pas avec trop de hâte et de véhémence ; arrêtons un instant notre pensée sur ce qui se passe autour de nous, souvenons-nous des réflexions exprimées en présence de nos enfants.

Vous avez émis une remarque désobligeante, un blâme direct à l'adresse d'une personne dont vous ne tenez pas à ternir la réputation, mais elle vous a échappé et vous la croyez d'ailleurs si anodine ! N'oubliez pas que ce n'est point la première fois qu'elle « vous échappe » et que l'enfant qui s'amuse à vos côtés l'a parfaitement entendue.

Il a tout aussi bien compris votre mordante critique à l'adresse d'un membre de la famille. Il a très bien saisi la petite vengeance dont vous n'avez pas craint de faire étalage devant lui avec un malin plaisir, quand vous avez raconté avec un frémissement dans la voix et la lèvre pincée « comment vous avez arrangé un tel, comment vous l'avez piqué au vif, comment vous l'avez humilié... »

Vous n'avez pas pris garde que votre enfant s'arrêtait de jouer pour vous examiner et considérer l'expression méchante de votre physionomie contractée. Comment vous y prendrez-vous pour lui enseigner qu'il faut dédaigner la vengeance et se montrer charitable ?

Vous avez confié à mi-voix — excellente manière d'attirer l'attention — à une personne très intime certaines choses « que les grandes personnes seules peuvent connaître ». Vous l'avez fait sans malice et vous n'avez pas accompagné vos paroles d'un sourire expressif ni d'un clin d'œil significatif ; vous avez eu soin d'envelopper votre confidence de circonlocutions, vous l'avez convenablement gazée, mais vous avez cependant remarqué que votre enfant vous considérait avec une curieuse interrogation, puisque vous lui avez reproché « d'écouter les grandes personnes » !

N'eût-il pas été plus simple d'apporter un peu de circonspection dans vos paroles et de réserver votre communication pour un autre moment ?

Il n'aura pas compris, pensez-vous — ce qui n'est pas du tout certain — mais il peut très bien avoir retenu, et si vous n'avez pas conservé son entière confiance ou s'il craint de vous interroger, il ira demander à un ami complaisant et dangereux des explications qui lui seront données avec des détails où rien ne sera « gazé ».

Il est des propos inintelligibles d'abord qui demeurent vivement gravés dans l'esprit et deviennent compréhensibles en d'autres occasions. Ils piquent la curiosité, se plantent dans la mémoire et s'en vont en éclaireurs à la recherche d'autres propos analogues, en compagnie desquels ils vivront pour le plus grand malheur de la vertu.

Combien d'enfants, hélas ! perdent le respect de leurs parents parce qu'ils ont entendu de leur bouche des réflexions à double sens, qu'ils ont clairement saisies, alors qu'on les supposait sottement incapables de les comprendre !

Il arrive que l'on reçoit chez soi de coupables imprudents qui, sans souci du respect dû à l'enfance, ne se gênent pas pour raconter certaines prouesses dont ils furent les héros — ou les victimes ! — et qu'ils déballent comme de glorieux trophées, au milieu des sourires ou avec une tacite approbation.

N'objectez pas, pour excuser votre incontinence de langage ou votre silence laudatif en face de l'imprudent bavard, que de tels propos, qui rappellent une

vengeance, attaquent la réputation ou blessent la vertu..., que de tels propos n'ont pas la force des exemples.

Ils ont peut-être plus de poids, parce que vous revenez sur certains actes, vous vous en vantez, vous les écoutez avec complaisance et y applaudissez comme à des applications de principes qui ont votre consentement entier et réfléchi.

L'enfant aura vite remarqué votre sourire d'adhésion, et les excellentes maximes que vous viendrez sentencieusement développer devant lui provoqueront, en bonne logique, de stupéfiantes et irréfutables réparties comme celle qui fut faite récemment à une mère : « Tiens, maman, tu disais tout à fait le contraire l'autre jour... »

*

Il n'y a peut-être pas de plus grand ennemi d'une éducation que l'on travaille à rendre excellente — et il n'y en a guère de plus commun — que ces vantardises de fautes qualifiées peccadilles, que ces paroles irréfléchies jetées à la légère en présence des enfants.

Fatalement, elles affaiblissent les heureux effets des bons conseils, des sages maximes et même des nobles exemples. « *Combien de paroles imprudentes* la vue d'un enfant devrait retenir sur nos lèvres ! »

Si l'on voulait se souvenir que les enfants sont des auditeurs attentifs, perspicaces et logiques, on serait certainement plus circonspect.

Et comme dans la vie moderne les enfants vivent beaucoup en notre compagnie, comme, d'autre part, on ne modifie pas son langage par un simple déclenchement, la sagesse demanderait que l'on prît l'habitude de s'abstenir de tout propos blâmable ou blessant pour la charité chrétienne, qui commande le respect et l'amour.

Est-ce trop demander à ceux qui prétendent ne vivre que pour leurs enfants ?

A. Dury.

Chœur mixte du corps enseignant de Fribourg. — Répétition générale le mercredi 20 octobre 1943, à 16 h. 15, **au Café des Merciers.**

Les lapins

Je vais vous dire une nouvelle
Apprise juste ce matin :
N'importe qu'elles soient délabrées ou très belles,
Dans toutes les maisons, on trouve des lapins !

Il paraît que ces bonnes bêtes
A la situation ne comprennent plus rien !
Du moins, en attendant, c'est pour elles une fête
De se voir en tel nombre et prospérant si bien !

« D'où nous vient ce regain d'estime? »
Dit, un peu méfiant, le plus âgé d'entre eux ;
« Il semble qu'à présent, c'est le lapin qui prime
« Quand il faut nous soigner, c'est à qui fera mieux ! »

Nos honnêtes rongeurs qui ne savent pas lire,
Pour leur bonheur, ignorent et cartes et coupons ;
Ça les empêchera, tout au moins, de médire
De ces pauvres humains qui font tant de façons !